

Monsieur le Président,

L'Essai d'une Statistique générale de l'Empire de Russie que j'ai publié en 1829 comme un point de départ pour mes travaux ultérieurs sur le même sujet, m'a paru trop élémentaire et imparfait pour être offert à une compagnie aussi illustre, aussi haute place dans la science que celle dont Votre Excellence est le signe chef. Quoique plus mûre et plus approfondie, la Statistique historique spéciale que je viens de terminer après six ans d'intervalle laisse encore beaucoup à désirer sous tous les rapports, et je sais bien qu'en faisant hommage à l'Académie j'ai besoin de compter sur toute son indulgence, mais j'ai pensé qu'elle ne la refuserait pas à mes efforts constants et consciencieux. L'Académie verra d'ailleurs dans cette faible offrande, non un titre dont je veuille me parer à ses yeux, mais un tribut de respect qu'il m'est doux de lui payer en cette occasion : elle y verra le témoignage de reconnaissance que je lui dois en retour des lumières que j'ai puisées dans ses Mémoires comme dans mes relations avec plusieurs de ses membres, et de la bonté avec laquelle elle a bien voulu me tenir au courant de ses publications sans même me donner le droit de la remercier d'une telle faveur.

Dans les notes où j'ai cité plus de 400 ouvrages je ne suis parvenu, Monsieur le Président, qu'à quelques observations sur le Calendrier de l'Académie, mais je ne crois avoir rien dit qui me mette dans le cas

de me justifier devant elle. Certes, elle est au-dessus de quelques critiques portant seulement sur le mode de compilation qu'on a suivi, et d'ailleurs cent passages du livre attestent mon admiration pour la science profonde dont elle est dépositaire et que je me fais toujours un devoir de proclamer.

En accueillant favorablement mon ouvrage, l'Académie m'enhardira peut-être à lui faire part de mes projets ultérieurs relativement à l'histoire et à la statistique de la Russie dont j'ai fait la principale tâche de ma vie; peut-être lui paraîtront-ils dignes, sinon de son concours, au moins de son patronage, et ce dernier résultat me paraîtrait encore le plus beau prix de mes travaux.

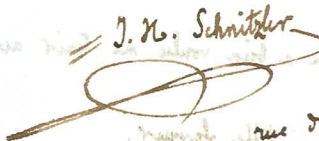
Votre Excellence me permette de profiter de cette occasion pour lui offrir en particulier l'hommage
ou profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Président

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

Paris le 6 Août 1835.

J. N. Schitzler


rue de Savoie 18.